

ABNEGATION

De notre olympe jupitérien
Nous daignons contempler en bas
Les convulsions des plébéiens
Qui secouent des patriciens l'état.
Ils ne traversent même plus la via
Pour trouver un ouvrage adéquat ;
Mais que fait César Philippe
Pour mater ces pauvres types ?
Pour quoi n'active-t-il pas les centurions
Pour éteindre des manants la rébellion ?
Devrons-nous nommer Caligula ?
Pour mettre enfin un lé au la ?
Nous songeons à frapper de la foudre
De réduire complètement en poudre
Cette tourbe de gueux, de manants
Qui veulent tout immédiatement ;
Les volutes des fumigènes
Montent jusqu'à nos nuées
Et occasionnent une gêne
Qui nous fait éternuer,
C'est plus qu'un crime de lèse-majesté,
Un affront, un outrage à notre déité.
En réclamant à cor et à cris des sesterces
De beaucoup d'illusions ils se bercent ;
Nous ne pouvons quérir Vulcain
Pour frapper et ducats et sequins,
Calmer roturiers, gueux et faquins.
Nous voulons bien leur accorder une obole
Leur remettre une part de notre trésor
Mais dans notre cassette pénurie d'or
Et le maître des forges a le monopole
De l'émission de la monnaie.
C'est lui qui en fait paie.
Ils snobent notre charité,
Qui avive leur hostilité ;
Si la chienlit dans la rue se poursuit
Nous claquerons pour de bon l' huis,
Mettrons la clé sous la porte
Et que le diable tous emporte.
Nous prendrons notre retraite.
Ainsi se retirera Jupiter
Comme un anachorète
Au fin fond du désert.
Ou comme il en a ras le bol
Il partira chez Crésus
Qui a un tas de bonus
Et navigue sur le Pactole.
Pour la bourse des va-nu-pieds
Il a renoncé aux prébendes
Pas aux futurs dividendes
De celle des fortunés bien nés

Avec une cuiller d'argent dans la bouche,
Qui avec un rhume dans la soie se mouchent
Et dans le même tissu suave se couchent.
Il en a plein les pattes,
A gagné d'autres pénates Peu
lui chaut
Si c'est chaud
Et si sur l'Olympe éclate
La guerre pour la succession
Qui dégénère en Révolution.

Pierre Méjean